

## Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 août 1775

Expéditeur(s) : Voltaire

### Les pages

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

### Relations entre les documents

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.□

### Citer cette page

Voltaire, Lettre de Voltaire à D'Alembert, 24 août 1775, 1775-08-24

Irène Passeron & Alexandre Guilbaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 25/12/2025 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/dalembert/items/show/1529>

### Informations sur le contenu de la lettre

IncipitMon cher ami, mon cher soutien de la raison et du bon goût, mon cher philosophe, mon cher Bertrand ...

RésuméA reçu d'Anlézy et la duchesse de Châtillon. La Harpe. Le parlement de Besançon en faveur des moines [de Saint-Claude]. Dire à François de Neufchâteau qu'il faut combattre, mais pas la Henriade de Fréron : pas de procès, se contenter d'écrire dans les journaux. Etallonde part pour la Prusse. Le remercie de son influence sur Fréd. II.

Justification de la datationNon renseigné

Numéro inventaire75.58

Identifiant1615

NumPappas1493

### Présentation

Sous-titre1493

Date1775-08-24

Mentions légales

- Fiche : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR).
- Numérisation : Irène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG).

Editeur de la ficheIrène Passeron & Alexandre Guibaud (IMJ-PRG) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

## Informations éditoriales sur la lettre

Format du texte de la lettreNon renseigné

Publication de la lettreBest. D19624. Pléiade XII, p. 222-223

Lieu d'expéditionFerney

DestinataireD'Alembert

Lieu de destinationParis

Contexte géographiqueParis

## Information générales

LangueFrançais

Sourcecopie

Localisation du documentOxford VF, Lespinasse III, p. 257-260

## Description & Analyse

Analyse/Description/RemarquesNon renseigné

Auteur(s) de l'analyseNon renseigné

Notice créée par [Irène Passeron](#) Notice créée le 06/05/2019 Dernière modification le 20/08/2024

---

Best. D 19624 pp. 149-150  
24 août 1775 Voltaire à D'Alembert 1493  
• 1615

LETTER D:9623

August 1775

er noch vielleicht sieben bis acht Jahre sein Gift aushaucht, das ihm gewiss noch in der Stunde des Todes von den Lippen tröpfeln wird. Sein Ferney ist ein deliceus Ort. Die fruchtbarste Ebene, mit Bergen umkränzt. Sein Garten macht ihm Ehre. Allerliebste Bosquets, kleine Gehölze, überall herrliche Aussicht; kein colifichet; er hat ihn selbst angelegt. Das Haus ist gut eingerichtet und prächtig meubliert. Er wohnt in der Bibliothek; da liest, arbeitet er. Er hatte eine Hecke Kanarienvögel. Ich habe was von ihm gelernt, das Du für Deine Vögel vielleicht brauchen kannst. Die Materialien zum Neste hängt er in einem Netze den Vögeln in das Bauer, so können sie es nach Herzenslust herausholen. Wir schieden von ihm unter Abfeuerung der Kanonen. . . .

EDITIONS 1. Johannes Janssen, *Friedrich Leopold Graf zu Stolberg bis zu seiner Rückkehr zur katholischen Kirche* (Freiburg i. B. 1887), pp. 50-2.

TEXTUAL NOTES

\* this must be a misreading of 'nie'.

COMMENTARY

The addressee was the writer's sister, wife of Andreas Peter, count von Bern-

storff. Further details of the festivities can be read in *Mémoires secrets* for 20 October 1775.

<sup>1</sup> George Wilhelm of Hesse-Darmstadt; his wife Luise, countess von Leiningen-Heidesheim; and their daughter Charlotte (1755-85) or Luise (1761-1829).

<sup>2</sup> see Best.D:8834, note 2.

### D19624. Voltaire to Jean Le Rond d'Alembert

24 august 1775

Mon cher ami, mon cher soutien de la raison et du bon goût, mon cher philosophe, mon cher Bertrand, le vieux Raton quoique n'en pouvant plus à reçu de son mieux m. d'Aulezy<sup>1</sup> et madame la duchesse de Châtillon<sup>2</sup>. Il a fait son compliment<sup>3</sup> à votre aide de camp La Harpe, sur les deux batailles qu'il vient de gagner. Il lève toujours les mains au seigneur pour le succès de la bonne cause<sup>4</sup>. Mais il n'est pas heureux à la guerre; il vient de perdre le procès de douze mille agriculteurs nécessaires à l'état, contre vingt moines inutiles au monde. Le parlement de Besançon<sup>5</sup> a condamné aux dépens et à la servitude douze mille sujets du roi qui ne voulaient dépendre que de lui, et non d'un couvent de moines. Nous verrons comment m. Turgot et m. de Malesherbe jugeront ce jugement de Besançon. Cette aventure m'attriste; il faut passer toute sa vie à combattre, mais je ne combattrai point Fréron, il ne faut pas attaquer à la fois toutes les puissances.

Si vous voyez m. de Neufchâteau, dites lui, je vous en prie, combien je suis ouché de son amitié courageuse; mais détournez le du dessein d'intenter un procès qui serait très ridicule. Il se peut très bien que Fréron et la Beaumelle aient fait une Henriade meilleure que la miennne. Rien n'est plus aisé. Il n'y a

149

August 1775

LETTER D19624

pas moyen de présenter requête au conseil pour obtenir qu'on préfère ma Henriade à celle de Fréron. Cette démarche serait d'ailleurs contre les principes de M. Turgot qui donne toute liberté aux marchands de livres comme aux marchands de blé.

Considérez encore, s'il vous plaît, que la loi du talion est en vigueur dans la république des lettres. Je me suis tant moqué de l'ami Fréron qu'il est bien juste qu'il me le rende. Si M. de Neufchâteau veut prendre mon parti et combattre en ma faveur en champ clos dans le Mercure ou dans quelque autre des mille et un journaux qui paraissent toutes les semaines, cela pourra faire un très grand effet sur l'esprit de trois ou quatre lecteurs désintéressés, et je lui en témoignerai ma juste reconnaissance.

Je renvoie ces jours-ci au roi de Prusse son capitaine ingénieur, et je crois lui faire un très bon présent. Je vous remercie mille fois, mon cher ami, de la bonté que vous avez eue de recommander ce jeune homme. C'est une de vos bonnes actions. Le roi de Prusse cherchera toujours à mériter votre suffrage, et toutes les fois qu'il agira en prince généreux et bienfaisant, c'est à vous qu'on en aura l'obligation.

Laharpe me succédera bientôt dans votre académie. J'ai eu une nourrice qui disait à mon âge les *Deprofundis* me battent les fesses.

Je Vous embrasse bien tendrement.

MANUSCRIPTS 1. cc (Th.D.N.B., Lespi-  
nasse, iii.157-60).

<sup>1</sup> see Best.D19609, note 5.

EDITIONS 1. Kehl lxix.251-2.

<sup>2</sup> Best.D19607.

COMMENTARY

<sup>3</sup> *Exodus* xvii.11-2.

<sup>4</sup> on 19 August.

<sup>1</sup> see Best.D19609, note 6.

D19625. Voltaire to Michel Paul Gui de Chabanon

24<sup>e</sup> aout 1775

J'ai reçu de vous, mon aimable ami, une Lettre datée de Lyon du 14 aout, ou aout, dans le temps que je vous croiais à Paris. Vous me parlez d'une plainte que le Concile des augustins a faite contre le profane Laharpe<sup>1</sup>. Ce profane couronné de deux Lauriers, ne me parle point de cette plainte sacrée. Mais ces messieurs du Concile sont toujours aussi redoutables qu'il sont vénérables; et je les respecte au point que je crois devoir rester toujours le plus loin d'eux que je pourai.

Vous ne doutez pas que je ne fusse charmé de me trouver quelque tems à Paris entre vous et vos amis; mais je pense qu'il faut que l'ermite Paul meure dans sa Thébaïde. Le fracas du monde est trop à craindre. De plus, nous batissons actuellement vingt monastères nouveaux pour des pénitents et des pénitentes qui viennent servir Dieu dans nos déserts.